

# Vous reprendrez bien un verre de terre ?

La biodiversité commence par la vie du sol. Mais qui se doute exactement de ce qui se passe sous nos pieds ? Entre les racines des plantes, la terre, la micro-faune qui y vit et les milliards de bactéries, toute une vie sociale s'organise ! L'équipe du collectif Le Pack investigate dans ce milieu peu fréquentable pour des humains...





Lors de la manifestation Jardins, Jardin en juin 2019, un « Café de Fleur » attendait les consommateurs. Les passants étaient attirés par l'enseigne joliment décorée de plantes vertes et dont le nom promettait une halte agréable. Mais en s'approchant, ils découvraient non pas des verres vides avec la promesse d'une agréable boisson, mais des verres ... de terre. Sans compter les bocaux de différents composts bien rangés sur les étagères et dans lesquels il était fort probable de trouver quelques ... vers de terre.

Une fois la surprise passée, il fallait une explication : était-ce une plaisanterie ? Un challenge décoratif dans cette manifestation parisienne consacrée à l'art paysager ? Que pouvait-on consommer ici pour rester dans la tendance ? Un bon petit jus de sciences naturelles qui rappelait les bases de la vie terrestre, des plantes et du métier de jardinier autant que de celui de paysagiste : la vie du sol commence par le respect de la terre et de tout ce qui la compose.



## FLOWER POWER

Guano de chauve-souris  
engrais de floraison



Equipe du collectif : Antoine du Peloux, Antoine Buseti, Adrien Roux, Sybille du Peloux, Sylvain du Peloux

## Santé !

Associant à la fois des connaissances en botanique, en agronomie, en microbiologie, jardinage, paysage et design, l'équipe de professionnels Le Pack tenait ce curieux café. Elle y présentait l'importance de la terre, première matière vivante responsable du développement de la verdure qui nous entoure. S'intéresser à la matière terre, non pour construire des bâtiments mais pour construire l'avenir de nos jardins conduit indubitablement à s'intéresser ensuite aux mécanismes du vivant, à l'élaboration du compost, à la lutte biologique.

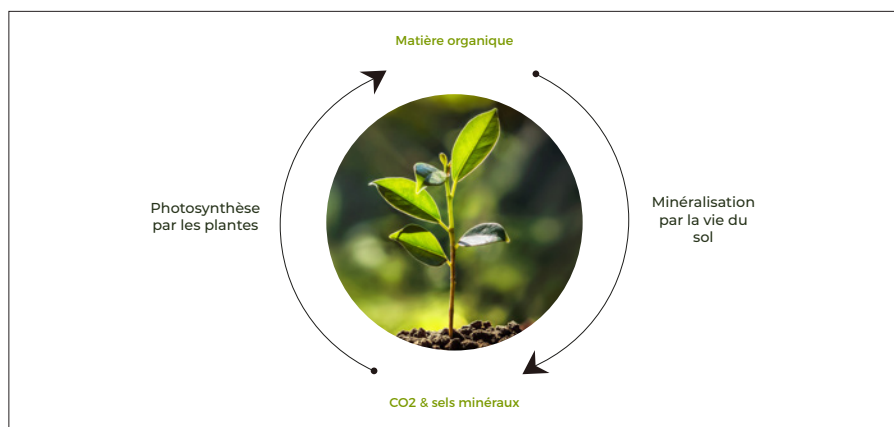
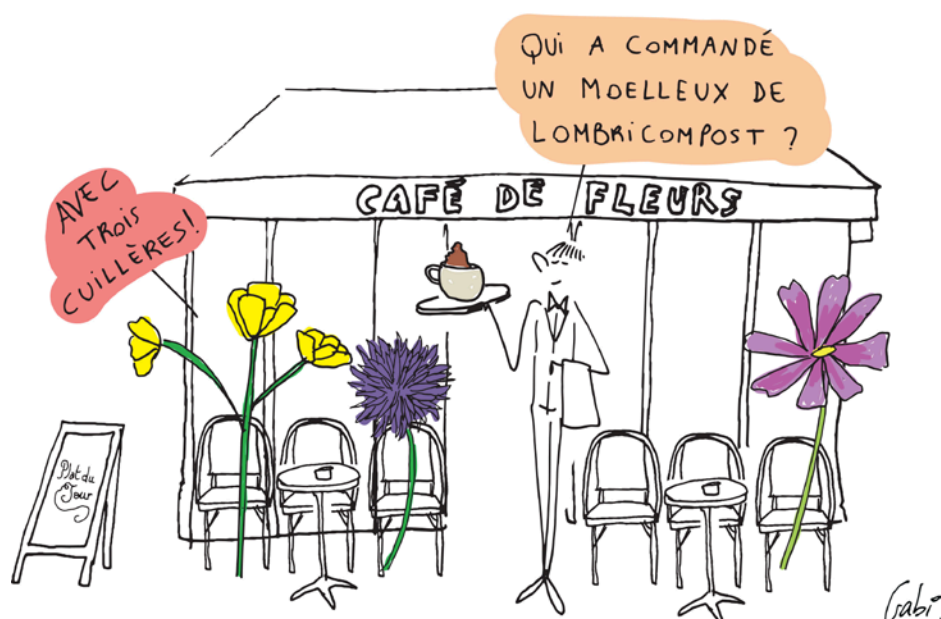
Antoine du Peloux est l'initiateur de ce collectif travaillant sur ce sujet du sol : « En tant que paysagiste, nous endossons les casquettes de concepteur et de jardinier, mais aussi celles de menuisier, de maçon, de plombier ou d'électricien. Et tous ces métiers qui nous conduisent à créer des jardins ne servent qu'à une seule chose : mettre en valeur le végétal qui nous offrira en retour un cadre de vie agréable. Mais pour être en bonne santé, les plantes ont besoin d'interagir avec leur environnement et principalement avec le sol dans lequel elles poussent par l'intermédiaire de liens qu'elles tissent

avec les autres organismes qui le composent. Entre les membres de leur famille végétale, les espèces amies, les compagnons de leurs racines et l'ensemble des organismes aérobies et anaérobies du sol, toute une vie sociale s'organise sous terre. Nous avons alors tout intérêt à nous y intéresser de très près si nous voulons nous aussi perdurer ! Un ver de terre, cela n'a l'air de rien à l'échelle de l'humain, mais sans lui, il y a peu de chances de maintenir la vie dans les jardins et de produire une nourriture saine dans nos potagers. »



## Relations sociales

Il y aurait donc une vie grouillante, faite de dizaines de milliers d'espèces ayant des échanges multiples et complexes sous nos pieds ! C'est la vérité, mais à condition qu'elle puisse se développer de la meilleure façon possible, sans incidents dévastateurs ou traitements radicaux menant à sa destruction. Nous en prenons à nouveau conscience, notamment avec les récentes découvertes de la communication racinaire entre les arbres, qui mettent un coup de projecteur sur cette fameuse vie du sol dans laquelle nous ne sommes pas conviés.



L'objectif du « Café de Fleur » à Jardins, Jardin était de rendre attractive la connaissance de tout ce qui se passe autour des racines des plantes, et de son utilité. Car à l'heure actuelle, du côté des jardiniers amateurs comme du côté des professionnels, les bonnes pratiques doivent devenir la seule option envisageable. Et sans connaître un tant soit peu les répercussions de nos actions sur la vie du sol, préserver cette dernière reste difficile.

• Café de Fleur, salon Jardins, Jardin 2019







Mais pourquoi est-ce si important ? Sylvain du Peloux, l'ingénieur agronome du collectif, tente une comparaison qui nous touche de près : « Nous vivons en relation étroite avec des milliards de bactéries qui constituent notre flore intestinale. Une dégradation ou un déséquilibre de cette flore peut entraîner des maladies, parfois mortelles. Les bactéries et organismes du sol fonctionnent comme un intestin pour les plantes, une sorte de 'digesteur' externe dont elles ne peuvent se passer. Il incombe donc au jardinier de respecter l'équilibre en place afin de contribuer à la bonne santé des plantes et à la performance de cet écosystème essentiel. »

En effet, les plantes produisent en abondance du sucre à partir de l'air, du soleil et de l'eau. Quand elles libèrent ce sucre dans le sol via leurs racines, elles stimulent les bactéries qui prolifèrent alors autour des racines. Ces bactéries augmentent à leur tour considérablement la dispo-

nibilité des nutriments assimilables par les plantes. Ainsi les végétaux et les bactéries de leur rhizosphère communiquent et s'influencent mutuellement en échangeant des messages chimiques, des hormones, des sels, des sucres, et évoluent ensemble en cohabitation permanente.

Cependant, cette cohabitation ne se ferait pas aussi durablement sans une troisième entité, la matière organique qui tombe à la surface du sol. Feuilles mortes, branches sèches, végétaux morts, déjections d'animaux, entre autres, sont progressivement décomposés par toute une chaîne de petits animaux tels que les coléoptères, insectes nettoyeurs et vers de terre qui vont digérer cette matière et la redonner au sol. Quand les bactéries entrent en scène ensuite, elles n'ont plus qu'à la rendre soluble et assimilable par les racines des plantes. Le cycle est bouclé et peut recommencer indéfiniment. Tant que l'humain n'intervient pas.



Potager expérimental

## Gestion raisonnable

Les urbanistes et aménageurs prennent difficilement en compte le paramètre du sol en place dans les projets, en revanche les paysagistes et jardiniers sont aux premières loges pour lui redonner toute sa place. Au travers d'une conception puis d'une mise en œuvre mettant en avant des critères de responsabilité pour préserver la vie du sol, ils deviennent garants de la bonne santé des univers végétaux tant publics que privés. « *Il faut bien comprendre que les fongicides, herbicides, insecticides sont des armes de destruction massive des écosystèmes du sol, et que l'on ne peut plus y avoir recours* » reprend Sylvain du Peloux, « *car ils ne se contentent pas de tuer le pathogène visé, mais tuent également la microfaune et les autres bactéries utiles, qui nourrissent ou protègent la plante contre d'autres pathogènes. Un fongicide, même biologique, évite les attaques de mildiou mais tue aussi et sans distinction les champignons bénéfiques qui produisent de l'humus. Le déséquilibre engendré favorisera alors les conditions d'une nouvelle infection* ».

Ces produits hautement toxiques pour la vie du sol ne sont donc à uti-

liser qu'en dernier recours. Celui qui peut s'en passer le plus facilement selon cet ingénieur agronome, c'est le jardinier amateur. Le paysagiste doit, quant à lui, montrer l'exemple. Cet exemple comprend l'alimentation régulière du sol cultivé, avec des paillages formant une litière en décomposition permanente. Il peut ainsi l'enrichir, en modifier la nature et la composition si besoin pour l'améliorer en choisissant avec précision les matières organiques apportées. Sous nos climats, lorsque l'on soulève cette litière, on constate dans les premiers centimètres du sol la présence de nombreux excréments de vers et d'insectes. C'est ce qui forme l'humus, matière très poreuse et traversée par les filaments des champignons. Cette zone riche en oxygène est le lieu d'une activité microbienne intense, un dortoir et garde-manger pour un nombre impressionnant d'arthropodes microscopiques, de larves et d'œufs en tout genre. Cette couche d'humus est l'or du jardinier. Elle doit rester en place, surtout sans enfouissement pour éviter de faire périr d'asphyxie tous les organismes aérobies.



Mais lors des travaux, plantations et aménagements divers dans les parcs, jardins et espaces verts, les sols sont souvent chamboulés, voire même apportés ou recréés quand il n'y en a pas au départ, par exemple dans le cas des jardins sur dalles. Antoine du Peloux pense que les professionnels du paysage ont toutes les cartes en main pour résoudre la situation, et affirmer cette nouvelle tendance qui prend en compte la vie du support de culture : « *L'objectif à suivre c'est en premier de préserver la vie, ou de permettre sa reconstitution. Dans les cas où le milieu terreux est défaillant pour de multiples raisons, le soin apporté à sa constitution et à sa couverture par des matières organiques diverses sera le meilleur moyen de recréer un écosystème viable. Celui-ci s'équilibrera si l'on continue à nourrir le sol régulièrement, donc avec un entretien suivi. Le broyat de déchets verts ligneux est un exemple de couverture à privilégier, puisque la décomposition de la lignine par les vers de terre permet la formation d'un composé organo-minéral très stable, le composé argilo-humique. C'est la raison pour laquelle nous insistons et créons des formations sur la nature des différents composts.* » Alors, vous reprendrez bien un petit verre de terre pour vos prochains chantiers ?

[www.le-pack.fr](http://www.le-pack.fr)

Café de Fleur, salon Jardins, Jardin 2019

